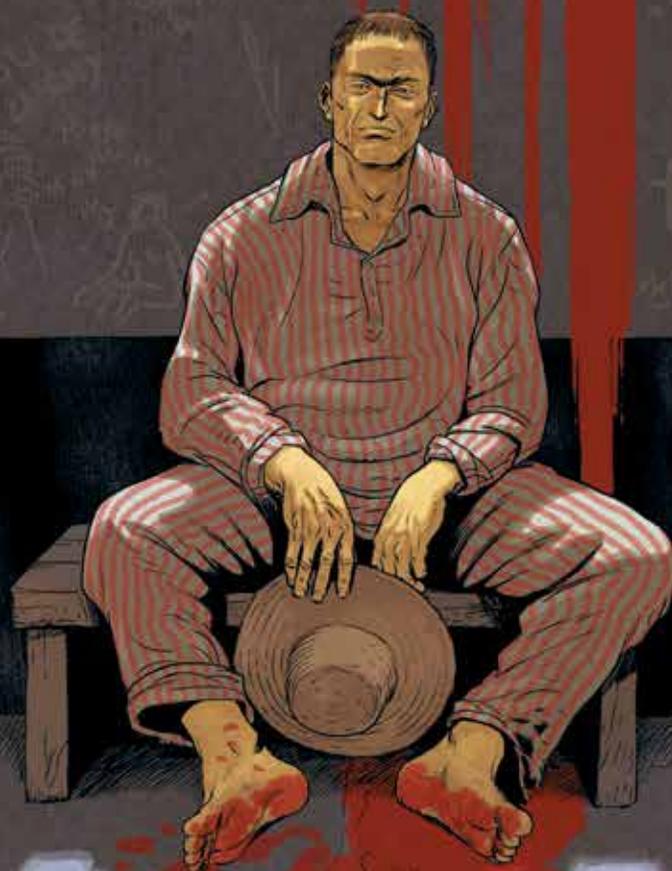


SORTIE LE 30 MARS 2022

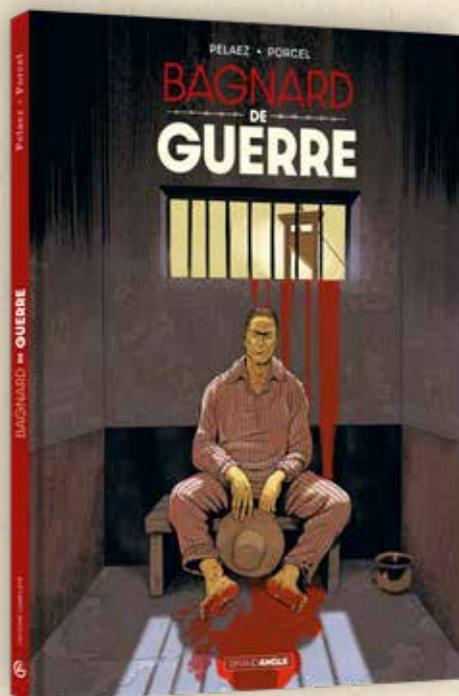
BAGNARD DE GUERRE



DOSSIER DE PRESSE

GRAND ANGLE

EXPÉDIÉ AU BAGNE POUR AVOIR REFUSÉ DE RETOURNER DANS LES TRANCHÉES !



RÉSUMÉ

À plus de sept mille kilomètres du front, Ferdinand Tirancourt purge sa peine dans un camp où il fait la connaissance d'une faune de prisonniers, abîmés de la vie et rejetés par la société. Ils s'appellent Flourens, Delage, Delpy, mais aussi David, jeune violoniste qui lui fait étrangement penser à Sacha, le danseur des ballets russes avec qui il s'était lié d'amitié dans les tranchées. Pris en grippe par le commandant, Ferdinand est envoyé à Charvein, surnommé « Le camp de la mort ». Dans cet endroit, le plus horrible, le plus meurtrier, celui qui accueille les insoumis et les fortes têtes, un surveillant semble prendre un plaisir pervers à le harceler physiquement et moralement.

BAGNARD DE GUERRE - HISTOIRE COMPLÈTE -

Scénario : Philippe Pelaez
Dessin : Francis Porcel
72 pages - Prix : 14,90 €
ISBN : 978-2-8189-8008-8

SORTIE PRÉVUE
LE 30 MARS 2022

Philippe Pelaez - scénariste



Tout d'abord professeur d'anglais sur l'île de la Réunion, c'est par un curieux hasard que Philippe Pelaez se retrouve propulsé scénariste de bandes dessinées. Il signe tout d'abord ses premiers ouvrages pour la maison d'édition réunionnaise Des bulles dans l'océan : *Gaultier de Châlus* et *Fièvre*. Après un détour par le financement participatif, grâce auquel il réussira à publier deux séries *Oliver & Peter* et *Parallèle*, il rejoint finalement le circuit éditorial traditionnel en signant le scénario d'*Un peu de tarte aux épinards* avec Javier Casado au dessin, publié aux éditions Casterman. 2019 est une année charnière pour lui puisque ses scénarios s'arrachent chez les éditeurs. Chez Grand Angle, il marquera sa première collaboration avec le dessinateur madrilène Victor L. Pinel sur le one-shot *Puisqu'il faut des hommes*. Depuis il a scénarisé plusieurs ouvrages dans des genres très différents, du polar avec *Dans mon village on mangeait des chats* au drame historique avec *Pinard de guerre*.

Francis Porcel - dessinateur



Francis Porcel a débuté dans la bande dessinée en 2001 avec la série *Reality show* avec Jean-David Morvan au scénario. En parallèle, il a travaillé dans l'animation, plus particulièrement en réalisant des travaux de concept art jusqu'en 2013. Sa première collaboration avec Zidrou sera *Les Folies Bergère*. Viendront ensuite *Bouffon* et *Chevalier Brayard*. Il sort en avril 2019 *Les Mentors* chez Grand Angle et en 2020 le thriller *Dans mon village on mangeait les chats* avec Philippe Pelaez au scénario.

RENCONTRE

avec Philippe Pelaez, scénariste de la bande dessinée *Bagnard de guerre*.

Comment avez-vous imaginé cette vraie-fausse suite à *Pinard de guerre* ?

Très vite, nous nous sommes aperçus, avec Hervé Richez et Francis Porcel, que le personnage de Ferdinand Tirancourt, avec sa verve, son franc-parler et son mystérieux passé, avait un énorme potentiel. J'ai donc modifié la fin de *Pinard de guerre* pour nous donner une opportunité de développer le personnage. Francis en était, si je me souviens bien, à la moitié des planches de *Pinard*.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'envoyer Ferdinand au bagne ?

Ma première intention était de renvoyer Ferdinand dans les tranchées, mais je ne voulais pas donner l'impression de me répéter et de refaire une suite un peu fade ou redondante. C'est ce que je déteste, d'ailleurs, en BD ou au cinéma : être incapable de se renouveler. J'ai donc eu l'idée d'envoyer Ferdinand au bagne de Guyane, sur lequel j'avais eu l'occasion de lire quelques ouvrages ou de voir quelques films, *Papillon* en tête, bien sûr. D'un côté, nous prolongions l'aventure, de l'autre, nous changions d'environnement, de couleurs, de luminosité, même si notre héros, comme dans le tome 1, est toujours un prisonnier.

Si la fin de *Pinard de guerre* marquait une forme de rédemption pour Ferdinand, qu'avez-vous voulu apporter de plus au personnage avec ce second tome ?

Ferdinand est un personnage que l'on déteste dès les premières pages de *Pinard*, puis que l'on se surprend à apprécier. Le lecteur avait eu un aperçu de l'altruisme de cet embusqué. Ici, nous allons voir que Ferdinand, même torturé par un gardien sadique, même harcelé par un prisonnier dont il ignore les motivations, est entièrement tourné vers les autres. Le bon samaritain... mais marqué par une faute originelle commise sur le bateau qui l'emmène au bagne.

Avez-vous imaginé des points de convergences entre l'enfer des tranchées et le bagne ?

Oui. Ce sont des mondes interlopes dans lesquels évoluent des personnages aux origines multiples qui, pour la plupart, subissent les événements et sont incapables d'influer, d'agir sur leur avenir. Qu'ils soient embourbés dans les tranchées ou accablés par le soleil de Guyane, ce sont les mêmes prisonniers. Il y a des liens qui se créent, des inimitiés qui se développent, et un ennemi commun : la Camarde, c'est-à-dire la mort, qui peut les surprendre à n'importe quel moment, sous n'importe quelle forme. Ils sont tous en sursis.



Bagnard de guerre reprend les codes du récit d'évasion, êtes-vous vous-même un amateur du genre ?

Oui, et je pense que cela remonte au film *Papillon* (1973) de Schaffner qui passait de temps à autre à la télévision le dimanche soir, à l'époque où il n'y avait pas de possibilité de reVISIONNER les films à l'infini. Je suis aussi un fan absolu de *L'Évadé d'Alcatraz* de Don Siegel avec Clint Eastwood, de *La Grande Évasion* (1963) de John Sturges, ou bien sûr des récits tels que *Le Comte de Monte-Cristo*. Et même, plus près de nous, de la série *Prison Break*.

Entre le danseur classique du premier et le violoncelliste de ce second opus, est-ce que pour vous cette touche de légèreté est nécessaire quand on scénarise des récits aussi durs ?

Je vous remercie de l'avoir remarqué ! Mes récits sont souvent très durs, mais toujours empreints d'un profond humanisme. Je suis aussi sensible que mes héros dans lesquels je mets pas mal de moi, finalement. Le violoncelliste David, dans *Bagnard*, est le prolongement de Sacha, le danseur des ballets russes, dans *Pinard*. Ferdinand, avec ses camarades de tranchées ou ses compagnons d'infortune en Guyane, est touché par la grâce : celle du jeune appelé qui, ivre, se met à danser dans le no man's land sous les balles allemandes et celle du musicien qui par son talent parvient à faire cesser la violence entre prisonniers.

Ferdinand semble être le témoin « privilégié » de l'horrible réalité de l'époque, où pouvons-nous l'attendre pour le prochain tome ?

S'il y a un prochain tome ! Enfin... je ne vais pas vous mentir, car j'ai déjà réfléchi à une troisième partie dont je vous donne une idée avec un titre possible : *Poncho de guerre* ou *Mexicain de guerre*. Nous sommes en 1917, en Amérique latine, je vous laisse donc réfléchir...





5 CHIFFRES CLÉS SUR LE BAGNE



100000 →

Le nombre de prisonniers qui ont été envoyés dans les nombreux bagnes coloniaux du gouvernement français.

1748 →

L'année de la création du premier bague à Toulon, originalement créé pour remplacer les galères où étaient envoyés les prisonniers.

1945 →

Date à laquelle les bagnes ont définitivement été abolis. Les derniers prisonniers seront relâchés en 1953.

80 h →

Le nombre d'heures hebdomadaires que devait travailler un bagnard pour recevoir ses rations alimentaires.

73% →

En pourcentage, le taux de mortalité au bague. Entre les maladies exotiques, les maltraitements et les abus des gardiens, les chances d'en revenir étaient très faibles.

Vous pouvez télécharger les communiqués de presse, les biographies des auteurs et les couvertures et planches des albums en haute résolution sur notre centre de presse.

bamboo.fr/presse - mot de passe : baobab

GRAND ANGLE

angle.fr

Relations presse

Sophie Caiola
Tél. : +33 (0)3 85 34 67 48
Port. : +33 (0)6 23 99 30 25
s.caiola@bamboo.fr

Nazir Menaa
Tél. : +33 (0)1 40 03 97 45
Port. : +33 (0)6 31 05 01 07
n.menaa@bamboo.fr

Contact presse Belgique

Stéphane Levens
Tél. : +32 (0)4 79 74 95 98
stephanelevens@gmail.com